

[Texte]

and anglophones feel at home here? I believe they do at the CRTC.

The Chairman: I guess what you are also saying is that we should not take all figures from the official language commission from time to time too seriously.

Mr. Spicer: If I agree with you he will never invite me to lunch again.

The Chairman: You did mention that you were very supportive of multilingual communications activities. I happen to know that there has been a request for such a radio station in Toronto by interested parties, and they seem to me to have a lot of difficulty in getting a licence to operate. I am not going to get into the details, but for one who seems to want to foster that kind of activity, would you now look more favourably than past heads of the CRTC to such requests?

Mr. Spicer: I have met most of the ex-heads of the CRTC and I cannot think of one who was hostile to multilingual or multicultural programming. They are all very open, civilized people. I would like to be the same. I cannot imagine anybody having particular difficulty starting a multicultural program, or radio station, any more than somebody might in starting an English or French one. We have open processes that are open to everybody, and fair. If the person who is telling you this wants to apply through the normal public processes, he will get due hearing. And if we are not treating him well then we should be hammered over it, because it will be open.

The Chairman: I am not going to pursue that part any more because obviously that is getting into a whole new territory.

Mr. Duhamel: The question of numbers of course is an important one, and you have indicated that we cannot be enslaved by them. I appreciate that. I accept that. When we look at quotas, whether we look at numbers or from some other perspective, would you agree that it is also important to look where these people, whether they be English, French, new Canadians, or aboriginal people, fit within the organization? It is not impossible to have an organization of 100 and perhaps have a high quota of a certain group representing a particular group and have them all at the support level. I take it when you articulate your views, your positions, your sentiments on this particular question, you would be prepared to look at that as well, representation, management, professional levels, support levels, and what have you, to see that this is fairly reflected to the extent that we can.

Mr. Spicer: Yes, definitely. I have absolutely no built-in objection to that at all. I believe we should go out of our way to look for talented people of different languages, religions and races.

Mr. Duhamel: Because occasionally the numbers can be distorted, if one looks at support staff, for example, in

[Traduction]

d'abord si les francophones et les anglophones se sentent à l'aise dans le milieu où ils travaillent. Au CRTC, je crois que c'est le cas.

Le président: Autrement dit, il ne faut pas systématiquement prendre trop au sérieux les chiffres de la commission des langues officielles.

M. Spicer: Si je vous répons que non, il ne m'invitera plus jamais à déjeuner.

Le président: Vous avez dit que vous étiez tout à fait en faveur des communications multilingues. Il se trouve qu'une station de radio à Toronto a demandé une licence de radiodiffusion multilingue, une licence qu'elle semble avoir beaucoup de mal à obtenir. Je n'entrerai pas dans les détails, mais puisque vous êtes en faveur de ce type d'activités, avez-vous l'intention d'être plus ouvert à ce type de demandes que vos prédécesseurs?

M. Spicer: J'ai rencontré la plupart des anciens directeurs du CRTC, et je n'en connais aucun qui se soit opposé aux programmes multilingues ou multiculturels. Tous sont des gens très ouverts, très civilisés. J'aimerais bien être à la hauteur. Je ne vois pas comment quelqu'un pourrait avoir plus de mal à mettre sur pied un programme ou une station multiculturelle qu'une station anglophone ou francophone. Les procédures sont claires et équitables et à la disposition de tous. Si la personne à qui vous avez parlé accomplit les démarches normales, sa demande sera étudiée. Et si vraiment il y a une injustice, il va falloir nous taper sur les doigts, parce que tout cela doit se faire selon les règles.

Le président: Je ne veux pas m'aventurer plus loin dans cette question, car nous sortons un peu du sujet.

M. Duhamel: Évidemment, la question des chiffres est importante, mais vous avez dit qu'on ne devait pas non plus être paralysé par les chiffres. Je comprends cela, je suis d'accord, mais en plus des quotas et des chiffres, ne pensez-vous pas qu'il faudrait se demander comment tous ces gens-là, qu'ils soient anglophones, francophones, nouveaux Canadiens ou autochtones, s'intègrent dans un milieu de travail? On peut concevoir un service qui regroupe 100 personnes, dont une forte proportion appartient à un certain groupe, mais tous ces gens-là ont des postes de soutien. Quand vous exposez votre position, vos sentiments personnels, j'imagine que vous tenez compte de cet aspect-là également, de la proportion de professionnels, d'employés de soutien, de postes administratifs, etc., j'imagine que cela a son importance.

M. Spicer: Oui, absolument. Je n'ai absolument aucune objection de principe. Je pense que nous devons faire des efforts pour trouver des gens de talent qui appartiennent à des races et à des traditions linguistiques et religieuses différentes.

M. Duhamel: Parfois, les chiffres sont déformés; il suffit de considérer la proportion de personnel de soutien